

Mais en histoire naturelle, il nous faut des manuels canadiens, sinon à cause des principes et des lois des sciences qui constituent ses diverses branches, au moins à cause des *exemples* qui doivent être américains et canadiens autant que possible. Vive donc le *Traité de botanique* de Provancher, où l'on voyait cités : le *Martagon-tigré*, le *Bouquet parfait*, la corculente *Citrouille*, la molleste *Pensée*, l'altier *Œillet d'Inde*, etc.!

Ce traité de botanique a bien d'autres mérites, encore. Il a, notamment, celui de la clarté du style, comme tous les ouvrages de l'abbé Provancher. L'on peut trouver qu'il y a des différences, à beaucoup d'égards, entre la manière de Bossuet, de Buffon, de Chateaubriand, et celle de Provancher. Mais on ne niera pas que notre savant canadien avait une façon limpide de dire les choses. Voyez, par exemple, comment il définit l'individu, l'espèce et la variété, dans le règne végétal. "Un *individu* est un être organisé, complet par lui-même, et distingué des autres. Ainsi dans un champ de carottes il y a autant d'individus qu'il y a de plants.—Une *espèce* renferme les individus qui ont des rapports très rapprochés de ressemblance, dans les racines, les tiges, les feuilles et l'inflorescence. Ainsi les œillets blancs, pourpres, semi-doubles, etc., sont tous de la même espèce. Les différences de forme, de couleur, etc., qui les distinguent ne constituent que des variétés. Au contraire, une rose-cent-feuilles, une rose-thé, une rose-mousse, etc., sont autant d'espèces différentes." N'est-ce pas qu'il faudrait le faire exprès pour ne pas comprendre ce langage ?

Je ne résiste pas à la tentation de reproduire aussi l'observation qu'ajoutait l'abbé Provancher au passage que j'ai cité : "On peut par la culture, dit-il, produire de nouvelles variétés, mais on ne parviendra jamais à créer de nouvelles espèces." Voilà bien, si je ne me trompe, la fameuse question de l'évolution des espèces absolument et péremptoirement décidée dans la négative. Eh bien ! il y a près de quarante ans que cela fut écrit. Les hommes de science ont bien